

# EN ESPAGNE MALGRÉ LA RÉPRESSION LES ANARCHISTES poursuivent la lutte

« Une imprimerie clandestine, où s'étaient les journaux anarchosyndicalistes « Solidaridad Obrera » et « C. N. T. », a été découverte à Barcelone. Huit personnes, dont deux femmes, ont été arrêtées. »

Dans son style froid et laconique, cette dépêche de presse nous apprend, il y a quelques jours, que huit valeureux combattants de la Résistance espagnole avaient rejoint leurs frères, nombreux, déjà défunts dans les geôles françaises.

Mais cette nouvelle rappelait aussi à ceux qui auraient pu l'oublier, qu'après seize années de la plus étouffante des dictatures, un peuple héroïque persistait dans son refus de la servitude. Que, seul, sans aucune aide extérieure, puisant en lui-même son énergie, son courage et ses moyens, il poursuivait une lutte sourde, implacable, quotidienne contre la clique militaire-cléricale qui lui a été imposée, il y a seize ans par l'agression de son armée rebelle, l'aide du fascisme international et la lâcheté des démocrates.

Depuis l'époque lointaine où le virus de l'autorité étendit sa lepre sur les sociétés humaines et dressa ceux qui subissent contre ceux qui dominent, l'histoire offre peu d'exemples d'un semblable héroïsme et d'une semblable persévérance dans le refus de la servitude.

Souvenons-nous.

Lorsqu'en 1939, après trois années d'une lutte meurtrière qui avait vu tomber les meilleurs d'entre eux, les combattants de la Liberté durent prendre le chemin de l'exil pour venir échouer dans les camps de concentration de la République française, que restait-il en Espagne ?

par Maurice FAYOLLE

Des femmes, des enfants, des vieillards, des ruines, des cimetières sous la lune, des prisons surpeuplées et les horres triomphantes des mercenaires fascistes.

Franco, le général félon, l'ami et le complice d'Hitler et de Mussolini, l'homme du Capital, des Privilèges et de l'Eglise, put croire alors sa victoire définitive et sans appel. Sur le peuple vaincu et réduit au silence, l'Armée, la Noblesse et le Clergé réinstallèrent les monstrueux privilèges du puissant soufflé populaire de juin 36 avait balayés.

Mais les uns et les autres avaient compté sans l'indomptable courage d'un peuple que l'histoire a montré dressé dans un refus permanent de l'esclavage.

Ils avaient compté sans l'héroïque phalange de ces hommes et de ces femmes qui se levèrent et qui se levèrent pour dire que vivre à genoux « à toujours » est et demeure la devise.

Ils avaient compté sans ce culte passionné de la Liberté et cet esprit de sacrifice dont la propagande anarchiste a imprégné le peuple espagnol avec une force indéfectible.

Ils avaient compté sans les compagnons de la CNT, et de la F.A.I. qui, aujourd'hui comme hier, se retrouvent aux premiers rangs du combat.

Ainsi, après seize années de dictature, dans cette Espagne étouffée, garrottée, bâillonnée, que dans leur insolent triomphe, le militaire et le prêtre avaient cru rendre à jamais muette et soumise, la voix de la Révolte retentit à nouveau.

La voix des anarchistes. Dans l'ombre de la clandestinité, des hommes et des femmes se dressent, arrachent le bâillon, défient la tyrannie, expriment la colère d'un peuple, cristallisent sa résistance et préparent les revanche futures.

## EDITO

Si le XX<sup>e</sup> siècle n'a pas apporté la grande révolution sociale qu'espéraient les penseurs d'avant-garde du siècle dernier, du moins le monde est-il entré dans une période de fiévreuse mutation qui, chaque jour, nous fait voir se reformer les aspects de l'univers terrestre.

Sans doute, ces transformations sont-elles saccadées, incohérentes, souvent contradictoires, parfois rétrogrades, et c'est la raison pour laquelle nul ne peut s'aventurer à faire des pronostics ou à prophétiser quels en seront les aboutissements.

Mais il semble bien pourtant — et c'est là, ou moins, une certitude — que ce siècle verra s'évanouir définitivement le rôle du colonialisme reposant sur la force brutale de l'occupation militaire.

Partout dans le monde et, particulièrement, dans ce qui reste de « l'Empire » français, les peuples asservis s'insurgent et, opposant la force à la force, la terreur à la terreur, luttent pour conquérir leur indépendance nationale.

Il a été écrit dans ce journal, et nous ne le démentirons pas, que ces luttes pour créer de nouveaux Etats, de nouvelles « patries », de nouvelles frontières, étaient des anachronismes en un siècle où le malinisme des cloisonnements nationaux apparaît telle que si les peuples ne brisent pas ces absurdes barrières, ils périront derrière, proprement asphyxiés.

Indépendance nationale d'ailleurs illusoire, car les « businessmen » guettent les pays libérés ou en voie de libération. L'« anticolonialisme » américain trouve ses raisons dans ces perspectives intéressées. C'est pourquoi, à la domination militaire, succède toujours une dépendance économique qui n'apporte aucune amélioration au sort des peuples. De cette vérité témoigne éloquentement le niveau social des pays récemment « libérés » : Indes, Egypte, Syrie, Liban, etc., ou « libres » : Iran, Irak, Arabie saoudite, etc.

A peu près partout, dans ces pays,

Sur l'antique terre d'Ibérie, un peuple indomptable poursuit le séculaire combat. Seul en face de ses bourreaux, au milieu de l'indifférence générale et d'un monde effaré, entraîné dans des luttes stériles, l'Espagne offre l'exemple d'un peuple luttant pour les seules valeurs morales qui justifient le sacrifice : Liberté, la Dignité, la Justice, l'Egalité.

Hier, la résistance française recevait l'aide des alliés ; celle des Indochinois a reçu l'aide de la Chine ; celle des Nord-Africains reçoit l'aide des nations arabes. La résistance espagnole, elle, lutte seule.

Sans aide ? Si, pourtant, l'Espagne reçoit une aide : celle de la grande « démocratie » américaine. Mais cette aide ne va pas au peuple en lutte ; elle va à ses bourreaux. Elle consolide la puissance du sanglant complice des dictateurs défunts. Elle arrose de ses dollars la pourriture franquiste et cléricale. Elle paye les tortionnaires et entretient les bagnes.

S'indigner serait vain : depuis dix ans, les hommes d'Etat et les diplomates américains ont donné au monde les preuves successives de leur aveuglement et de leur incurable infantilisme. Pour dresser un illusoire bar-

rage contre le communisme, l'Amérique a soutenu partout les éléments les plus réactionnaires, les plus réactionnaires, les plus réactionnaires, les plus réactionnaires : Tchang Kai Chek en Chine, Syngman Rhee en Corée, Bao-Dai en Indochine, Franco en Espagne, etc.

Les résultats de cette politique insensée sont éloquentes : la Chine, la Corée du Nord et le Vietnam du Nord passés sous contrôle communiste, le Vietnam du Sud en pleine décomposition.

Quant à l'Espagne, elle continue, seule, sa lutte contre le fascisme. Malgré la répression policière, malgré les dollars américains.

Depuis seize ans, périodiquement, des hommes et des femmes tombent ou vont rejoindre leurs frères en prison.

D'autres prennent leurs places et poursuivent le combat. Tel le Phénix renaissant sans cesse de ses cendres, la presse anarchiste ressurgit après chacun des coups que lui porte la police, circule clandestinement et entretient dans le peuple le souvenir des heures exaltantes de juin 36 qui lui ont fait perdre le monde nouveau.

Aujourd'hui, l'Espagne indomptable, l'Espagne libre et saine se refuse à la servitude comme elle se refuse au désespoir. Elle a su soutenir des Ascaso, des Durruti et des milliers d'anarchistes qui sacrifieront leurs vies pour la plus noble des causes, elle présente, par sa résistance actuelle, les victoires de l'avenir.

Ce jour-là, dans l'enthousiasme d'une liberté étrangère, une indépendance espagnole reprendra l'œuvre commencée en juin 36 et, sur son sol débarrassé de sa vermine militaire et cléricale, édifiera ce monde libre, humain et fraternel, ce socialisme à la mesure de l'homme qu'attend un monde désorienté pour reprendre confiance dans son destin.

Vive l'Espagne combattante et libre !

les « élites » indigènes, arrivées au pouvoir monnayent aux financiers étrangers une indépendance cherement acquise et, sur la misère toujours aussi grande des masses, font étalage d'un luxe insolent — oïdées en cela par les « secours » d'une religion qu'elles ont au soin d'exalter pendant la lutte.

Mais ceci constaté, on ne saurait volontiers rendre responsables de ces errements les peuples coloniaux. Brimés, spoliés, humiliés, dépouillés des richesses de leur sol comme de leur dignité d'hommes, ils ont engagé une lutte sans merci au nom des seuls principes qui leur étaient restés : Dieu, Patrie, Nation. A qui la faute, sinon à nous, peuples d'Occident, qui avons été incapables de nous libérer nous-mêmes de ces mensonges et qui, par là, avons été incapables de donner à ces peuples jeunes d'autres idéaux que ceux que l'histoire a déjà traités dans le fange de toutes les turberies et de toutes les déshonestés ?

Cette constatation commande notre attitude : fidèles à nous-mêmes, nous soutenons et approuvons tous ceux qui, en quelque lieu de ce monde, luttent pour leur liberté.

Mais en même temps, dans une identique fidélité à notre raison d'être, nous lutterons sans cesse, partout où nous le pourrons, pour dissiper les mirages et dénoncer les mensonges — car ceux-ci sont toujours payés par le sang des peuples.

Puissent nos amis indigènes comprendre que si les anarchistes les mettent parfois en garde contre de telles erreurs, ce n'est point pour ralentir leurs luttes, mais pour leur éviter d'être dupes dans une lutte où tombent les meilleurs d'entre eux.

Pour leur éviter de sombrer de nouveau, après une victoire éphémère acquise, dans la bouffonne tragédie d'un Sud-Vietnam où l'on voit s'entre-déchoir, dans le sang du peuple, les politiciens chefs de clans et les généraux chefs de bandes, pendant qu'à dix mille kilomètres de là, un « empereur » joue aux Augustes de cirque sur les bords paisibles d'une mer bleue.

Peuples indigènes en lutte, méfiez-vous de vos « élites » !

le ML

# le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 9 — JUIN 1955. PRIX : 20 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18<sup>e</sup>)

## En marge d'un règlement de comptes

### Un homme traqué : ANDRE MARTY

OHÉ ! les libertaires... ohé ! les militants de la C. N. T... ohé ! les gars de F. A. I., les combattants de la Brigade Sébastien Faure, les miliciens anarchistes de Barcelone, les compagnons de Durruti, assassinés sur le front de Madrid, de Berneri assassiné au cours des journées sanglantes de 1937... Ohé ! les autres, ceux du P. O. U. M., les amis de Nin enlevé, torturé, assassiné par les staliénistes... Ohé ! tous, écoutez ! il vous le dit, André Marty vous aime. Il tient à conserver votre estime. Il l'écrivait en 1923 alors qu'il donnait son adhésion au parti communiste. Ce sentiment trente ans après, il le réaffirme en plaçant cette déclaration de 1923 à la tête du livre qu'il publie aujourd'hui. André Marty vous aime ! — il vous le crie comme le crie le pré qui exhortait l'hérétique accroché au gibet de Montfaucon.

« Je n'ai pas à dissimuler que j'ai dans les milieux libertaire d'excellents amis dont je tiens à conserver l'estime... »  
L'Humanité du 27 septembre 1923, André Marty.

la politisation des syndicats comme si lui, secrétaire pendant des années du Parti communiste et de l'Internationale communiste n'avait pas été l'un des instruments de cette politisation. Les contradictions de cet ordre sont multiples.

par Maurice JOYEUX

Car Marty vient de publier un livre « L'Affaire Marty » tout au long duquel cette vieille canaille tout en réglant ses comptes avec ses anciens complices, louvoie autour des faits, triche sur les événements, s'installe sur l'aurore de sa sainteté révolutionnaire et ébauche à grands traits les éléments de la doctrine Marty.

Si l'ouvrage est polémique, les colères légendaires du boucher d'Albacete ont fait place à une naïve roublardise. L'homme tantonnant parfois, se met dans le vent, s'accroche aux grands principes, fait siennes les critiques de l'opposition marxiste au stalinisme, adopte des éléments majeurs du syndicalisme révolutionnaire, se réclame de celui-ci et des hommes qui l'ont représenté ou qui le représentent encore aujourd'hui avec le plus d'éclat. Devant un tel cynisme les bras vous tombent.

Qu'on m'entende bien, l'intérêt du livre est certain. Marty démonte devant nous le mécanisme qui a permis aux groupes dirigeants du Parti stalinien de se débarrasser de lui. On est écœuré par les méthodes infectes employées par ces hommes qui se réclament du Proletariat ; mouchardage, provocation, faux, rien n'est négligé pour déshonorer Marty. On voudrait que ce vieillard torturé dans sa chair et dans son esprit ait au moins une pensée pour les autres ; ceux qui ont contribué à avilir de la sorte lorsque puissant et redouté, il employait pour justifier les épurations périodiques de ce Parti qui se dévore lui-même, les méthodes qu'aujourd'hui on lui applique. C'est trop de demander à cet homme... C'est en vain qu'on cherche dans ce livre le nom de Boukarine, de Radek, qu'il connaît en Espagne, celui des hommes de l'Internationale assassinés sur l'ordre de Staline. C'est en vain qu'on cherche une protestation contre ces procès infamants. Au contraire, le vieux drôle, larmole, clame son accord avec la ligne politique du Parti, avec les for-

mes d'organisation du Parti (page 25) et prend à son compte toutes les saletés antérieures à celles dont il est la victime et dont il se plaint. Ecoutez-le :

« Donc il ne pouvait y avoir de ma part aucun désaccord avec cette ligne du Comité central, dont j'ai été un de ceux qui ont le plus fait pour l'appliquer. »

Plus loin, il reconnaît « ses fautes », les attribue à son éducation militaire, imprégnée de « Barcelone » (sic) et aux actions syndicales qui formèrent sa jeunesse. Il réaffirme son accord avec le parti et la frappe et s'étonne que ses bassesses ne suffisent pas à le réhabiliter aux yeux de ses tortionnaires.

En rien il ne condamne le système infâme. Ce qu'il condamne, c'est l'application de ce système à sa propre personne.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, oubliant qu'il a proclamé son accord total avec la ligne du Parti, il reproche à celui-ci la ligne politique qu'il mène depuis des années tant à Alger qu'au sein des gouvernements présidés par le général de Gaulle. On le voit s'insurger contre

réaffirme son accord avec le parti et la frappe et s'étonne que ses bassesses ne suffisent pas à le réhabiliter aux yeux de ses tortionnaires.

En rien il ne condamne le système infâme. Ce qu'il condamne, c'est l'application de ce système à sa propre personne.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, oubliant qu'il a proclamé son accord total avec la ligne du Parti, il reproche à celui-ci la ligne politique qu'il mène depuis des années tant à Alger qu'au sein des gouvernements présidés par le général de Gaulle. On le voit s'insurger contre

comme mineur.

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

Plus loin Marty le fusilleur, nous parle des victimes de Pétain, fusillés pour exemple en 1917 sans oser rappeler son passage en Espagne où il sacrifia à la même discipline militaire effroyable des jeunes gens venus de tous les coins du monde pour se battre sur le Tage pour la liberté

# HOMMAGE A SEVERINE

Il y a cent ans, le 27 avril 1855, naissait Séverine, la grande Séverine, l'amie des humbles et de tous les opprimés, l'ardente disciple du chantre de la révolte Jules Vallès.

Mêlée à toutes les batailles humaines et sociales qui secouèrent cette période riche en passion, qui du lendemain de la Commune enjambe le siècle et revient mourir aux approches du premier carnage mondial, Séverine restera pour l'histoire l'image de la femme dressée contre l'iniquité, prenant à la fois conscience de son rôle d'homme de femme et de mère se lançant pour la première fois à l'assaut des forces de destruction de l'humanité.

par Georges HAUTEMULLE

Il ne faut chercher dans Séverine ni conception politique bien nette, ni système social, ni théorie, ni programme. Elle n'est d'aucune école ; elle ne se rattache distinctement à aucun parti et ne se laisse pas volontiers cataloguer. Elle est toute de spontanéité avec les gueux, conduite par son cœur et c'est par cela que sans bien s'en rendre compte, sans se l'expliquer elle est libertaire et c'est pour cela que nous pouvons légitimement la revendiquer.

A seize ans Séverine manifeste déjà des idées généreuses. Elle



propos ses premiers articles anarchistes au journal réactionnaire « Le Gil Blas », dirigé par Barbey d'Aurevilly.

Ce qui comme moi est Séverine à leur côté à l'âge de 65 ans, le 1<sup>er</sup> mai 1920, arrêter les brutalités policières près la gare de l'Est et traverser les barrages d'infanterie et de la « quadrille » des gardes sur le boulevard Magenta et place de la République pour aller transporter chez lui un syndicaliste grièvement blessé, se souviendront longtemps de cette petite femme à la parole inspirée à laquelle ce jour-là rien ne put résister.

En déclarant à la face de tous que « les bêtes consolent des gens » et en attendant ainsi sa production des écrits inférieurs qu'elle opposait aux hommes pourris d'égoïsme et de sauvagerie guerrière, Séverine donnait à l'humanité une leçon dont elle avait grand besoin.

Orateur, écrivain, journaliste de grande classe, Séverine reste un exemple pour tous ceux qui ont refusé de se résigner.

PROPOS DU MARTIEN

Réservé à la chnouf

UN Martien s'ennuierait trop sur terre s'il n'allait pas au cinéma de temps en temps.

L'autre soir, le hasard me fit assister à la projection d'Escalade à Orly. On y voit notamment un trafiquant expédier de la drogue en Amérique — par avion, bien entendu. La marchandise est habilement dissimulée dans de petits appareils comme en portent les sours.

La scène ne me surprit pas outre mesure ; que le crime utilise l'avion n'a rien en soi d'extraordinaire, puisque la guerre, qui est un crime depuis le pacte Briand-Kellog, l'utilise bien.

Quelques jours plus tard, j'accompagnais à la poste un ami qui exerce la profession de libraire. Il avait un colis de livres, d'un montant de 6.300 francs, à expédier au Venezuela. « Par avion » avait spécifié son client.

Le colis pesait un peu moins de trois kilos. Le postier m'a rapidement son calcul et demanda 6.800 francs pour le port. Mon ami, épouvanté, se résigna aussitôt à ne pas se servir de la machine volante et quitta son paquet par la voie ordinaire ; il ne lui en coûta que 205 francs.

Il y a sans doute des raisons pour que l'avion coûte plus cher que le bateau. Mais trente-trois fois plus ?

Mon ami était navré de n'avoir pas obtenu de son oncle les 6.800 francs de port pour un colis de 6.300 francs ? Il se décourage à lui-même bien des excuses : « Si mon client m'avait dit que j'aurais bien mérité... Pourtant, ne me dièrait-il pas avec plus de raison si je lui réclamais des frais d'expédition de la valeur même de la marchandise ? »

Je trouvais, moi aussi, un peu ridicule de faire payer à tels débours pour une opération commerciale si mince... Et je revois dans mon imagination, nous autres, Martiens, sommes très imaginatifs le panier d'Escalade à Orly expédié sans drogue par avion sans paraître se soucier du prix que ça lui coûtait... C'est qu'évidemment la drogue... ça rapporte beaucoup plus que des bouquins !

Traduit du martien par Pierre-Valentin Berthier.

Nous informons nos collaborateurs éventuels qu'aucun article ne pourra paraître dans notre journal s'il n'est pas accompagné du nom et de l'adresse de son auteur.

Nous prions nos correspondants qui se trouvent dans ce cas de se faire connaître.

N.D.L.R.





